

LA PARTICULE “D” EN BERBERE (KABYLE) TRANSCATÉGORIALITÉ DES MARQUEURS ÉNONCIATIFS

Amina METTOUCHI

*Université de Nantes - France
A.Mettouchi@humana.univ-nantes.fr*

Abstract : In Kabyle, a Berber dialect, there are two orientation particles, which are usually described as indicating movement towards the speaker (“D”) or away from her/him (“n”).

However, when we analyse large corpora that are representative of the way people actually speak and write, we are forced to make the following remarks :

- particle “D” is much more frequent than particle “n”,
- the use of those particles is not at all restricted to verbs indicating movement.

Our aim is to show that the use of particle “D” depends on various factors such as lexical and grammatical aspect, assertive status of the utterance (modality for instance), and actant role.

Keywords : particle, preverb, aspect, modality, actant, evidential, deixis, Kabyle, Berber.

Mots-Clés : particule, préverbe, aspect, modalité, actant, médiatif, deixis, kabyle, berbère.

1. INTRODUCTION

Il existe dans un certain nombre de langues du monde des particules énonciatives qui marquent le mouvement vers le locuteur, ou vers le co-locuteur. C'est le cas du berbère, qui possède deux particules de ce type, qui peuvent en première analyse se décrire comme indiquant le mouvement vers le locuteur (“D”), ou loin de lui (“n”). Chaque dialecte formant le berbère présente une configuration qui lui est propre.

En kabyle, nous souhaiterions montrer que la particule dite “d'approche” (“D”) a un certain nombre d'emplois irréductibles à cette notion de mouvement vers le locuteur. Souvent, son utilisation est liée à l'aspect lexical et au schéma actanciel du procès, à l'aspect grammatical, ainsi qu'à la façon dont le locuteur prend position par rapport à son discours.

2. SYNTAXE ET MORPHOLOGIE DES PARTICULES D'ORIENTATION

Le kabyle, langue à tradition orale (ce n'est qu'au début des années 1970 qu'une production littéraire et journalistique écrite a vu le jour), se caractérise entre autres par son système verbal aspectuel (voir (Chaker, 1978; Mettouchi, 1995)), qui comprend quatre thèmes : accompli, accompli négatif, inaccompli et aoriste. Les thèmes d'inaccompli et d'aoriste peuvent être précédés de préverbes aspecto-modaux: "ad" (virtuel) avec l'aoriste et l'inaccompli, et "la" (concomitance) avec l'inaccompli.

Les particules d'orientation, qui sont étymologiquement des déictiques, ont une place bien déterminée dans l'énoncé. Lorsque celui-ci est déclaratif positif indépendant (ou principal) non préverbé, la particule précède le noyau verbal. Les autres "satellites" du verbe (pronoms) également.

Y-fka yas t iD (il le lui a donné) : indice de personne + radical accompli (*y-fka*), pronom indirect (*yas*), pronom direct (*t*), particule (*iD*).

Cependant, lorsque l'énoncé est négatif, ou si le radical est précédé d'une particule aspecto-modale, ou encore si le noyau verbal se trouve dans une relative, le groupement est modifié:

Ur s t iD y-fki ara (il ne le lui a pas donné) : négation (*ur*), pronom indirect (*s*, forme réduite de *yas*), pronom direct (*t*), particule (*iD*), indice de personne + radical accompli négatif (*y-fki*), second élément de la négation (*ara*).

Les possibilités combinatoires des particules d'orientation ne sont pas les mêmes selon les dialectes. En kabyle, contrairement au chleuh (Galand, 1959), la particule d'approche n'est combinée qu'au verbe, pas au nom.

Tableau 1 Particules déictiques en kabyle et en chleuh

	KABYLE	CHLEUH
Cet homme-ci	argaz-agi	argaz-a-d
Cet homme-là	argaz-iNa	argaz-a-nn
Il vint (ici)	yusa-D	yuska-d
Il vint (là-bas, où je ne suis plus)	yusa-n	yuska-nn

Il faut ajouter à cela le fait qu'en kabyle, la particule "D" n'apparaît pas en conjonction avec les verbes d'état. Cette particule est donc verbale et dynamique (non-stative).

Par ailleurs, l'opposition approche ("D") versus éloignement ("n") n'est pas binaire. Il faut y ajouter un troisième terme, l'absence de particule, notée "Ø". En kabyle par exemple, la particule dite d'éloignement "n" apparaît beaucoup plus rarement que "D" ou "Ø". Sur un corpus de néolittérature berbère étendu (184 pages), nous avons pu relever 12 occurrences de "n", près de 2000 occurrences de "D" et environ 8000 noyaux verbaux sans particule ("Ø").

Nous nous intéresserons ici seulement à la particule "D", notre objectif étant de donner un aperçu des emplois de ce marqueur. Un travail plus poussé devra prendre en compte l'opposition ternaire que nous venons de mentionner.

3. ETAT DES TRAVAUX SUR LA PARTICULE DITE D'APPROCHE

A notre connaissance, peu d'études ont été menées sur cette particule. Selon Galand (1959), "D" serait en kabyle dans certains cas « un élément résiduel, dont la valeur et la nécessité sont plus ou moins senties ». Il cite et commente les exemples suivants:

- "D" accompagne presque automatiquement certains verbes (*as-D*, viens) ;
- on peut observer auprès d'un même verbe, une préférence pour l'emploi ou le non-emploi de "D", selon que tel pronom personnel est également présent ou non (*y-Na-D*, il dit ; *y-Na yas*, il lui dit) ;
- parfois, son rôle paraît se réduire à permettre certains groupements de consonnes, préférés à d'autres (*a-k-D-fkγ*, je te (masc) donnerai ; *a-km-fkγ*, je te (fém) donnerai; *a-km-D-fkγ* étant du reste admissible).

Les remarques de Bentolila, auteur de l'étude la plus complète sur ce problème (Bentolila, 1969), font état d'une multiplicité d'emplois difficilement réductibles à une seule composante. Le dialecte considéré est un parler marocain, mais dans bien des cas, les analyses sont applicables au kabyle. Nous en donnons ici un résumé, rédigé par l'auteur et publié dans l'annuaire de l'EPHE (Galand, 1977) :

« La plupart du temps ce n'est pas le libre choix du locuteur qui dicte l'emploi de D ou de N, mais bien un ensemble de contraintes objectives relevant soit de la situation, soit du contexte. Pour la situation, ce qui compte, c'est la position respective des protagonistes du procès d'énonciation et celle des protagonistes du procès de l'événement. Pour le contexte, ce qui compte, c'est le contenu sémantique du verbe que détermine la particule et aussi le développement organique du récit.

I. Valeurs et emplois de D :

Certains emplois impliquent une référence à un "ici" réel, c'est-à-dire une organisation de l'espace par rapport au locuteur (deixis), d'autres n'impliquant pas une telle référence.

1° Référence à un ici réel :

Tout se passe comme si le locuteur divisait l'espace en deux portions : la sphère de l'ici réel (c'est-à-dire l'endroit où se trouve le locuteur) et le reste. Suivant les cas, cet ici réel pourra être très étroit, limité à la petite portion d'espace qu'occupe le locuteur, ou élargi jusqu'à la maison, le quartier, la ville, le pays, la Terre.

2° Pas de référence à un ici réel :

- a. Syntagmes semi-figés : Certains verbes apparaissent presque toujours avec D : nous parlerons alors de syntagmes semi-figés bien qu'on puisse trouver des motivations sémantiques à la présence de D.
- b. Dans les récits, D sert à actualiser le procès, c'est-à-dire que le locuteur décrit l'action comme vue de face. Cette valeur ne peut se trouver que dans des énoncés de récits qui excluent la valeur d'orientation vers un ici réel. D se comporte alors comme un anaphorique dont le référent est à chercher dans le contexte précédent ou suivant ; elle signifie « vers cet ici en question ».

4. HYPOTHESES CONCERNANT LE KABYLE

Les exemples cités dans cet article proviennent d'un corpus oral collecté en avril 1992 dans la région de Tizi-Ouzou (Grande-Kabylie, Algérie). Il s'agit du discours improvisé du secrétaire

4. HYPOTHESES CONCERNANT LE KABYLE

Les exemples cités dans cet article proviennent d'un corpus oral collecté en avril 1992 dans la région de Tizi-Ouzou (Grande-Kabylie, Algérie). Il s'agit du discours improvisé du secrétaire général du RCD dans un village où l'électricité vient d'être installée. D'autres corpus ont été utilisés comme base de travail : un roman de néolittérature berbère (Sadi, 1983) ainsi qu'une conversation entre femmes enregistrée en mars 1992 dans la région de Bouzeguène (Grande-Kabylie, Algérie).

Les facteurs déclenchant l'apparition de "D" sont si variés qu'il nous semble impossible de proposer une explication univoque pour chaque emploi, en dehors des cas évidents de déplacements, comme en (1).

(1) *aNšt agi Mik d Mi, Mi d Mik, aKn i n zdi-γ jurk ara D (t)-zdi-d yuri.*

Comme ci fils-ton particule-prédicative fils-mon, fils-mon particule-prédicative fils-ton, comme-ça relateur particule-centrifuge je-s'approcher(accompli) vers-toi relateur particule-centripète tu-s'approcher(aoriste) vers-moi.

Ainsi, soyons solidaires et égaux (= mon fils est le tien et inversement), comme je me suis associé à toi tu t'associeras à moi (lorsque le moment de la revendication viendra).

Dans cet exemple, on voit bien que le verbe de déplacement accompagné de "n" vise le co-locuteur, tandis que le même verbe accompagné de "D" vise le locuteur. C'est la valeur la plus souvent évoquée à propos de "D". Remarquons que le rôle directionnel de la particule est redoublé par les prépositions amalgamées à des pronoms *yuri* et *jurk*.

Cependant, cette valeur de mouvement vers le locuteur est loin d'être la seule observée. En effet, dans un grand nombre de cas, la structure actancielle du procès, son aspect lexical, son aspect grammatical, le type de proposition et le point de vue modal du locuteur entrent en relation à des degrés variables pour rendre compte de la présence de "D".

4.1 Figements

Les travaux que nous avons cités ci-dessus (Galand, 1959 ; Bentolila, 1969) signalent quelques faits pouvant être observés aussi en kabyle. Ainsi, le figement. Il concerne par exemple le verbe *AS* (arriver, advenir). Ce verbe a une structure aspectuelle bien particulière : il s'agit de ce que Bouscaren *et al.* (1993) nomment un procès à bornes confondues. La notion de procès de *AS* implique l'existence d'un limite à atteindre ou à franchir. Il ne s'agit pas tant d'un mouvement linéaire vers le locuteur que d'un surgissement dans le champ de ce locuteur. Notre corpus "Discours Sadi" en offre cinq exemples, qui combinent la notion d'arrivée, d'atteinte d'un but, avec celle d'un bénéfice (ou inconvénient) pour le locuteur.

(2) *Bγi-γ a(d) D ini-γ ayn y-La-n a(d) D y-as si lgiha "la mairie" a(d) D y-as s γBi insaLah*

Je-vouloir(accompli) préverbe-virtualisant je-dire(aoriste) quoi il-étant(participe accompli) préverbe-virtualisant particule-centripète il-arriver(aoriste) de côté "la mairie" préverbe-virtualisant particule-centripète il-arriver(aoriste) de Dieu si-Dieu-le-veut.

Ce figement aboutit donc à la création d'un nouveau lexème, comportant une dimension bénéfactive ou détrimentale pour le sujet, portée par la particule “D”. D'autres verbes, comme *AWD* (arriver, atteindre) pourront être utilisés, sans “D”, lorsqu'il s'agira seulement de décrire l'atteinte d'un point terminal.

La première constatation qui peut être faite à partir de ce cas de figement est la suivante : la particule “D” est en relation à la fois avec la télélicité et avec le rôle actanciel de bénéficiaire/détrimentaire.

4.2 *Champ sémantique du surgissement*

En dehors des rares cas de figement, il existe des associations tendanciellles de “D” avec les verbes de mouvement, vertical ou horizontal, et en général tous les verbes pouvant se trouver dans un contexte où il y a surgissement d'un objet dans le champ de conscience du locuteur. Sur le corpus “Discours Sadi”, nous avons pu faire les relevés suivants :

Verbes de déplacement : *RZ* (rendre visite, 1 occurrence), *WY* (apporter, 1 occurrence)
 Verbes liés au surgissement, au franchissement : *SKSM* (faire entrer, 1 occurrence), *KSM* (entrer, 1 occurrence), *BD* (se lever, 2 occurrences), *AF* (trouver, 1 occurrence), *GL* (tomber, 2 occurrences), *SGL* (faire tomber, 1 occurrence), *ALI* (monter, 1 occurrence), *K* (provenir, 1 occurrence).

Voici un exemple d'emploi particulièrement intéressant, car il se trouve au sein d'un proverbe (vérité générale), et que la présence de “D” ne peut donc être imputable à une quelconque actualisation (voir 4.5).

(3) *Ur D iṭKar wjgu g umagraman*
 Négation particule-centripète il-s'enlever(inaccompli) poutre avec
 aunée(plante d'eau)
 Une poutre ne se taille pas dans l'aunée.

Ici, “D” a une valeur aspectuelle, elle marque l'accomplissement imaginé de la taille de la poutre, la transformation de l'aunée en poutre.

On peut en première analyse, remarquer que “D” est associée au franchissement d'une limite et à la télélicité (définie comme la propriété d'une notion de procès d'inclure une borne finale).

4.3 *Rôle actanciel de bénéficiaire*

Nous avons parlé également un peu plus haut de sa relation avec le rôle actanciel de bénéficiaire ou détrimentaire. Par exemple, avec le verbe *Ĝ*, qui sans particule signifie laisser, et avec “D” signifie léguer.

(4) *Awufan a rBi ayn i γD Ĝa-n imzwura Nyur t n-Ṭgir ara*
 Pourvu ô Dieu quoi relateur à-nous particule-centripète ils-laisser(accompli)
 ancêtres nos négation1 le nous-abandonner(inaccompli) négation2
 Il serait souhaitable que nous n'abandonnions pas les leçons que nous ont
 enseignées nos ancêtres.

L'association de la particule "D" avec le pronom indirect γ (à nous) a déjà été mentionnée (Galand, 1959), mais il nous semble que ce n'est pas un problème de combinatoire morpho-syntaxique : en effet, cette association n'apparaît pas avec tous les types de verbes, mais seulement avec ceux qui appartiennent à la sphère sémantique du don (ou parfois du discours), fortement associée au rôle actanciel de bénéficiaire.

Un autre exemple nous permet de mieux cerner cette dimension actancielle de "D", il s'agit de (5) :

(5) *D waKn ara Kat-n amk ara D skšm-n ayn i Țalas-n, ayn i t-Țalas* "la mairie"

Particule-prédicative ainsi relateur ils-frapper(inaccompli) comment relateur particule-centripète ils-faire-entrer(aoriste) quoi relateur ils-avoir-droit(inaccompli), quoi relateur elle-avoir-droit(inaccompli) la-mairie.
C'est ainsi qu'ils devront se battre pour faire entrer l'argent qui leur est dû, qui est dû à la mairie.

Le sens de "faire entrer" n'est pas concret mais tend vers celui de "rapporter" de l'argent, donc faire entrer dans le but de bénéficier à quelqu'un.

4.4 Mise en relief d'un discours

Cette pertinence d'une action pour le locuteur peut correspondre à la mise en relief d'un discours, de paroles prononcées, par opposition au simple rapport de type récit.

(6) *Ayn y-La-n, amk i D y-Na Si Mstafa : bla mziyat-N γ*

Quoi il-étant(participe accompli), comment relateur particule-centripète il-dire(accomplis) Si Mstafa : sans faveur-notre.

Ce qui est disponible, comme l'a déjà dit Si Mstafa, nous vous le donnerons de bon cœur (= ce ne sera pas une faveur de notre part).

En (6) ci-dessus, il n'y a pas de pronom indirect dans le groupe verbal, donc le rôle actanciel de bénéficiaire n'est pas mis en relief. Il n'y a pas non plus, à cause du type de verbe, de mouvement vers le locuteur ou les interlocuteurs. L'orateur réactualise ce que Si Mstafa a dit, en reprenant ses paroles. Ce qui a été dit est encore pertinent.

Le contenu des paroles n'est pas forcément citationnel, comme le montre l'exemple (7) :

(7) *Zmr- γ a(d) wn D ini- γ : Țlaba i D ufa-n urbaș agi asmi kšm-n* "la mairie" n Tizi-Wzu, d imlyarn.

Je-pouvoir(accomplis) préverbe-virtualisant à-vous particule-centripète je-dire(aoriste) : dettes relateur particule-centripète ils-trouver(accomplis) groupe ci lorsque ils-entrer(accomplis) "la mairie" de Tizi-Ouzou, particule-prédicative milliards.

Je peux vous dire que la dette héritée par nos représentants à la mairie de Tizi-Ouzou se chiffrait en milliards.

Dans cet exemple, le discours est dirigé vers les interlocuteurs, comme en témoigne le pronom indirect *wn*, et pourtant, on a “D”. Il ne s'agit donc pas là d'un mouvement centripète, mais d'une mise au premier plan des paroles qui vont être prononcées. L'orateur fait une révélation.

Cette modalisation du discours, par laquelle le locuteur signale que ce qu'il dit est important, se retrouve dans les autres emplois du verbe *INI* (dire). En effet, dans trois autres exemples, celui-ci est également précédé du modal *ZMR* (pouvoir) et dans les deux derniers de *BTU* (vouloir). “D” semble donc liée à la modalité, à l'évaluation, à la mise en relief de la subjectivité de l'énonciateur.

A titre de contraste, voyons un emploi de *INI* sans particule centripète, dans un conte oral.

(8) *I-luša t iD Mis Ni, Mis Ni n Mis, i-luša D babas, y-Na yas a ba, y-Na yas anšam a Mi, y-Na yas wLh ar anda D (t)-Bwi-ḡ aKa jDi ara k iD awi-γ, sidi rBi aeziz...*

Il-s'adresser(accomplir) le particule-centripète son-fils là, son-fils là de son-fils, il-s'adresser(accomplir) particule-centripète son-père, il-dire(accomplir) à-lui ô père, il-dire(accomplir) à lui oui ô mon-fils, il-dire(accomplir) à-lui par-Dieu que où particule-centripète tu-emmener(accomplir) ainsi mon-grand-père relateur te particule-centripète je-emmener(aoriste), seigneur Dieu aimé.

Son fils en question lui adressa la parole, son petit-fils en question, il adressa la parole à son père, il lui dit “ô père!”, “oui, mon fils” répondit-il, “Par Dieu, lui dit le petit-fils, là où tu as emmené mon grand-père, je t'amènerai, Saint Dieu bien-aimé!”.

Lorsque l'on dit *y-Na yas*, on est a priori dans un contexte de récit. Il s'agit simplement de rapporter des paroles prononcées à tour de rôle par les protagonistes, sans les donner à voir à son interlocuteur.

4.5 Aspect accompli et résultativité

La relation entre aspect et orientation spatiale a déjà été soulignée, par exemple par Létoublon (1992), qui fait remarquer que chez Homère, courir est centrifuge au présent et au futur, alors qu'il est centripète à l'aoriste et au parfait. Cette distinction est développée à l'époque classique par la préverbation centripète/centrifuge.

En kabyle contemporain, l'aspect ne peut à lui seul indiquer la direction centripète ou centrifuge du mouvement, mais la fréquence d'apparition de la particule “D” en association avec l'accompli est tout à fait remarquable.

Lorsqu'il ne s'agit pas de cas de figement ou semi-figement, et en dehors des verbes de don ou de discours, on peut remarquer que la particule “D” permet de souligner la valeur résultative d'un procès (*current relevance*). On obtient alors une opposition entre accompli sans “D” et accompli associé à “D” très proche de celle qui existe en anglais contemporain entre le prétérit et le *present perfect*.

accompli associé à “D” très proche de celle qui existe en anglais contemporain entre le prétérit et le *present perfect*.

L'emploi de *EDI* en (9) en fournit un exemple :

(9) *n-eaDa D dgsnt, n-zra asu swa-nt*
 Nous-passer(accompli) particule-centripète chez-elles, nous-
 savoir(accompli) quoi elles-valoir(accompli)
 Nous sommes passés par là (les geôles du gouvernement), et nous en
 parlons en connaissance de cause.

Il ne s'agit pas seulement de la mention d'un événement; une expérience pour le sujet en résulte, qui est explicitée par le deuxième énoncé.

Il est frappant de noter la différence et les convergences entre le fonctionnement de l'anglais et celui du kabyle sur ce point. En kabyle, c'est à travers l'emploi d'une particule que le renouvellement de l'accompli se fait (même si elle est selon les cas pré- ou postverbale alors que les particules aspecto-modales qui ont renouvelé les oppositions thématiques primitives sont préverbales), tandis qu'en anglais, c'est une stratégie d'auxiliation qui prévaut. On peut en effet rapprocher, avec les précautions qui s'imposent, l'apparition de “D” devant l'accompli pour marquer la pertinence en situation, et le renouvellement du prétérit par *have-en*, *have* servant de localisateur par rapport au sujet et à la situation. Dans les deux langues, il y a à la fois franchissement d'une limite pour le procès, et mise en rapport avec le sujet présenté comme bénéficiaire de la situation résultante. Dans les deux langues, il y a un rapport entre perfectif marqué et attribution à un bénéficiaire.

4.6 Fréquence de “D” dans les antépositions

Enfin, nous avons pu remarquer que dans le corpus “Discours Sadi”, “D” est antéposée au noyau verbal dans 33 cas (dont 28 fois dans des subordonnées négatives) alors qu'elle n'est postposée que 8 fois. Rappelons que cette antéposition a lieu lorsqu'il y a négation, dans une relative, ou lorsqu'il y a préverbation, c'est-à-dire toutes les fois où il ne s'agit pas d'asserter simplement un fait brut. Ce rapport de un à quatre semble donc indiquer un lien entre l'emploi de “D” et la thématization : le contenu de sens est préconstruit, et ce qui importe, c'est ce que le locuteur va en dire.

5. CONCLUSION

L'étude des principaux contextes favorisant la présence de la particule “D” a montré que son rôle, loin de se borner à indiquer le mouvement vers le locuteur, s'est singulièrement étoffé. En effet, les cas de figement montrent qu'il existe une compatibilité particulière entre la particule “D” et la notion de télicité, de franchissement d'une borne droite de procès. Ce franchissement, dans les cas qui ne sont pas des figements, donne lieu à un surgissement dans la sphère du locuteur, avec effet de surprise et souvent dimension bénéfactive ou détrimentale. Avec l'aspect grammatical accompli, la particule “D” permet d'opposer un résultatif à un accompli de récit (sans particule). Nous avons mis en relation cette opposition avec celle qui en anglais contemporain concerne le *present perfect* et le prétérit, pour souligner le fait que, dans les deux cas, l'atteinte ou le franchissement de la borne de droite du

procès est attribué à un sujet bénéficiaire. Nous retrouvons alors les deux dimensions de t  licit   et de rôle actanciel de bénéficiaire.

Dans les contextes de discours, lorsque le verbe *INI* (dire) est utilisé avec la particule "D", il y a mise en relief de ce qui est dit, qui est présenté alors comme digne d'intérêt, comme susceptible d'avoir de l'importance pour les co-locuteurs. Cette pertinence en situation, cette saillance énonciative qui peut être vue comme la métaphorisation du mouvement vers le locuteur, est aussi une forme de surgissement.

Un rapprochement avec le m  diatif nous a été suggéré par Laurent Danon-Boileau à l'issue de la discussion lorr du Congrès. Cette piste semble en effet très intéressante, car la catégorie du m  diatif s'articule, selon Guent  ch  va (1996), autour de trois valeurs fondamentales :

- rapporter des faits dont on a eu connaissance par un tiers, des rumeurs et des ou  -dire;
- inférer des faits;
- exprimer sa surprise devant la constatation d'un fait.

De ces trois valeurs, la particule "D" semble en recouvrir deux, du moins en kabyle : l'inférence si l'on entend par là la valeur de *current relevance* que nous avons mentionnée, et la surprise pour les cas de surgissement dans la sphère du locuteur. Sa fréquence dans les contextes de thématisation, où un contenu discursif est intégré, quelle que soit sa provenance, au discours du locuteur, suggère un rapprochement avec le suffixe *mi  * en turc, qui selon Bast  rk *et al.* (1996) « signale que l'énonciateur introduit dans son univers de discours un contenu qui lui vient d'ailleurs - d'autrui (citationnel), de ce qu'il voit (surprise, inférence), de ce qui a déjà été dit (subordonnée explicative ou reprise thématique) - pour en faire un discours dont il assume la cohérence ».

Cette confrontation du rôle de la particule "D" avec le m  diatif, qui n'est ici qu'esquissée, mériterait d'être approfondie, ainsi que les rapports exacts qu'entretiennent en synchronie la particule "D" et la particule "n", dite "d'éloignement". L'étude détaillée des contextes d'apparition de "D" dans divers dialectes berbères et dans divers types de discours devrait permettre de faire la lumière sur les valeurs de cette particule.

LISTE DES OUVRAGES CITES

- Bentolila, F. (1969). Les Modalités d'orientation du procès en berbère. In : *La Linguistique fasc.1&2*, pp.85-96 et 91-111.
- Bast  rk, M., Danon-Boileau, L., et Morel, M.-A. (1996). Valeur de *-mi  * en turc contemporain. Analyse sur corpus. In : *L'Enonciation médiatisée* (Guent  ch  va, Z., (Ed)), pp.145-154. Peeters, Louvain-Paris.
- Bouscaren, J., Deschamps, A. et Mazodier, C. (1993).   l  ments pour une typologie des procès. *Cahiers de recherche en grammaire anglaise* tome 6, pp.7-34.
- Chaker, S. (1978). *Un Parler b  rb  re d'Algérie (Kabylie)*, Syntaxe. Thèse d'Etat Paris V, Aix-en-Provence.
- Galand, L. (1959). Une Opposition perdue : note sur la particule d'approche dans un parler kabyle des Bibans. *GLECS* tome VIII, pp.69-70,
- Galand, L. (1977). Les Verbes de déplacement en berbère. *Annuaire de l'EPHE IV   section, Lybique et Berbère 1976-77, fasc. 1&2*, pp. 195-206 et 199-212.
- Guent  ch  va, Z. (1996). Introduction. In : *L'Enonciation médiatisée* (Guent  ch  va, Z., (Ed)), pp.11-18. Peeters, Louvain-Paris.

- Mettouchi, A. (1995). *Aspect et négation : recherche d'invariants et étude énonciative de l'incidence de la modalité négative sur l'aspect en berbère (kabyle)*. Thèse de Doctorat Paris III, Atelier de reproduction des thèses, Lille.
- Sadi, S. (1983). *Askuti*. Imedyazen, Paris.